

L'ancien nonce condamné à huit mois de prison avec sursis

France ► M^{re} Luigi Ventura, ancien nonce apostolique en France, a été condamné à huit mois de prison avec sursis pour agressions sexuelles. Il devra verser 13 000 euros à ses victimes et 9000 euros de frais de justice.

M^{re} Ventura, âgé de 76 ans, était visé par les plaintes de quatre hommes, dont trois au moins lui reprochent des attouchements. Des accusations vis-à-vis desquelles il s'est toujours déclaré innocent. Le diplomate à la retraite, dont le pape a accepté

la renonciation en décembre 2019, a finalement été reconnu coupable et condamné par le Tribunal correctionnel de Paris à huit mois de prison avec sursis. Le Saint-Siège avait renoncé à l'immunité de juridiction dont aurait pu bénéficier le nonce, en vertu de la Convention de Vienne du 18 avril 1961 sur les relations diplomatiques. Avec ce geste, M^{re} Ventura a souhaité exprimer sa volonté de collaborer spontanément avec les autorités judiciaires françaises. **CATH.CH**

«Thérapies de conversion» sur le grill

Londres ► Plus de 300 dignitaires religieux anglicans, musulmans, juifs, bouddhistes et sikhs de 35 pays ont appelé à interdire les «thérapies de conversion». Puisant souvent leur argumentation dans la foi religieuse, ces agissements traumatisants visent à transformer l'orientation sexuelle ou l'identité de genre d'une personne.

L'archevêque anglican sud-africain Desmond Tutu, prix Nobel de la paix 1984, fait partie des signataires. Le prélat de 89 ans s'est publiquement engagé dans la lutte contre l'homophobie, la comparant au racisme de l'époque de l'apartheid en Afrique du Sud.

Parfois appelée «thérapies de réorientation sexuelle» ou «thérapies réparatrices» par ses détracteurs, ces pratiques auraient concerné des centaines de milliers de personnes aux Etats-Unis. La

religion est la raison la plus fréquemment utilisée pour les justifier. Elles ne sont interdites qu'au Brésil, en Equateur, à Malte et à Taïwan et émanent principalement des Etats-Unis. Ces «thérapies» se sont répandues à travers le monde, également en France et en Suisse.

La déclaration commune a été publiée le 16 décembre par la fondation britannique Ozanne, basée à Londres, à l'occasion d'une conférence organisée dans la capitale britannique. Cette fondation dispose d'un conseil consultatif composé de personnalités religieuses et d'universitaires appartenant aux principales religions et confessions chrétiennes qui veulent contribuer à la lutte contre la discrimination et les préjugés fondés sur la sexualité et l'identité de genre au sein des organisations religieuses. **CATH.CH**

LES EGLISES INNOVENT

NOËL AUTREMENT
Les différentes Eglises de Suisse romande se sont mises en quatre pour fêter Noël malgré tout. Par des méditations, des chants ou des réflexions en ligne, en particulier, mais aussi en quelques rencontres dans la limite des possibilités sanitaires édictées. Pour connaître les détails, se référer aux sites respectifs.

DHN

Cette année, Noël se fêtera en effectif réduit. Pour certains, cette solitude des Fêtes n'est pas une première. Porte-parole des plus esseulés, des aumôniers témoignent

Noël seuls (ou presque), ils connaissent

LAURENCE VILLOZ, PROTESTINFO

Fêtes ► «Nous mettons l'accent sur la lumière au bout du tunnel, sur le fait que Noël symbolise l'espérance», lâche Natalie Henchoz, aumônière en prison dans le canton de Vaud. La pandémie oblige la population à revoir son plan de table. Noël se fera en petit comité. Certaines familles ne pourront pas retrouver leurs proches à l'étranger. Pourtant, pour les migrants, les détenus, les personnes en EMS, la solitude est monnaie courante. Mais ce n'est pas plus facile pour autant.

«Noël est la pire des périodes pour les personnes seules, migrantes ou incarcérées», affirme Véronique Egger qui travaille à l'Aumônerie genevoise œcuménique auprès des requérants d'asile et des réfugiés (AGORA). «C'est très dur, car Noël ravive les souvenirs d'enfance, en famille. Si l'on a perdu son partenaire, il aura tendance à davantage manquer qu'au quotidien.» L'aumônière se souvient de ce réfugié togolais qui avait perdu son père pendant les Fêtes. Loin de son pays, cela faisait trente ans qu'il ne l'avait pas revu quand il a appris son décès. «Tous les moments partagés refont tout à coup surface», constate Véronique Egger.

«Nous écoutons énormément, nous essayons de donner du sens» Daniel Galataud

En prison, le temps est particulièrement long. «Les ateliers sont fermés. Les détenus restent donc toute la journée en cellule et la télévision leur rappelle sans cesse que c'est Noël. Il est très difficile pour les personnes incarcérées de savoir que les autres fêtent sans eux, en particulier, pour ceux qui ont des enfants. Certains culpabilisent d'être loin des leurs», relève Natalie Henchoz, qui ajoute que, chaque année, de nombreux détenus en attente d'un jugement espèrent pouvoir sortir avant Noël. «Après un certain temps, des détenus peuvent sortir une demi-journée pour se réinsérer. Les sorties à cette période sont magnifiques.»

Une forme de résilience

Passer les Fêtes sans sa famille est aussi le lot de certains résidents en EMS. «Si certains d'entre eux rentrent auprès de leurs proches, d'autres sont seuls les 24 et 25 décembre», explique Daniel Galataud, aumônier en EMS dans le canton de Neuchâtel. Il nuance



Pour accompagner les personnes isolées en prison, EMS ou centres de requérants, les aumôniers organisent une célébration de Noël, mais offrent surtout une oreille bienveillante. **KEYSTONE**

toutefois la façon dont cette période est vécue par les pensionnaires. «Cela dépend vraiment des personnes. Certaines se sentent tristes de passer Noël seules en EMS, mais la situation était identique à l'extérieur. D'autres regrettent d'avoir quitté leur lieu de vie.» Toutefois, Daniel Galataud observe une

forme de résilience chez les personnes âgées. «La grande majorité est très reconnaissante envers sa famille et les soignants. J'ai l'impression que cette génération, qui a aujourd'hui près de 90 ans ou plus, a eu parfois une vie difficile. Il arrivait que les familles soient davantage isolées. Ces personnes

semblent avoir moins besoin de voir autant de monde que la génération d'aujourd'hui. Et la fatigue due à l'âge rentre aussi en ligne de compte.»

Et qu'en est-il du côté des plus petits, lorsque ceux-ci se retrouvent à fêter Noël sur un lit d'hôpital? «Etre hospitalisé quand on est enfant reste toujours

difficile. La question de Noël n'est pas la première chose abordée. C'est très dur d'être malade, la priorité est d'aller mieux», affirme Nicole Keller, aumônière en pédiatrie. Au Centre hospitalier de Rennaz où elle travaille, les enfants ont la plupart du temps la possibilité d'avoir leurs parents auprès d'eux. «On ne programme pas d'opération à cette période. Actuellement, il n'y a qu'une dizaine d'enfants.» Ces bambins pourront quand même entrevoir le Père Noël. Chaque année, l'association Sparadrapp pour les enfants malades ou hospitalisés organise une petite fête. «Mais cette année, pas de rassemblement, le Père Noël passe dans les chambres, et offre un petit cadeau.»

Etre à l'écoute

Pour accompagner les personnes isolées en prison, EMS ou centres de requérants, les aumôniers organisent une célébration de Noël, mais offrent surtout une oreille bienveillante, plus encore que le reste de l'année. «Nous écoutons énormément, nous essayons de donner du sens. Par exemple, si le résident est chrétien, en rappelant que le Christ reste présent même quand on est seul», raconte Daniel Galataud. Dans certaines prisons, l'aumônerie arrive à faire un petit cadeau. Quelques chocolats ou une carte de téléphone. «Les gens nous connaissent. Nous sommes bien perçus de la part des détenus, car nous sommes les seuls avec lesquels il n'y a pas d'enjeu. Les entretiens sont complètement confidentiels. L'aumônerie est le seul lieu où ils peuvent parler librement», explique Natalie Henchoz.

Le Covid en rajoute une couche

Si Noël en prison, en EMS ou dans les centres de détention administrative est difficile en temps normal, la pandémie ne fait qu'en rajouter une couche. «Les Fêtes avec les familles ont été annulées», relève Daniel Galataud qui ne peut actuellement se rendre que dans trois homes sur les onze où il travaille habituellement. «Nous avons préparé une célébration œcuménique et l'avons filmée afin que les résidents puissent la regarder. C'est une façon d'être quand même présent», ajoute l'aumônier en EMS. «C'est extrêmement difficile de ne plus pouvoir toucher les gens. Quand on ne parle pas la même langue, une main sur l'épaule peut procurer un peu de réconfort», déplore Véronique Egger. Selon Natalie Henchoz, les détenus ont conscience de la grande difficulté d'être enfermés. «Même si leur situation n'a rien à voir avec celle du reste de la population actuellement, certains disent: "Nous avons plus l'habitude que eux."»

DES GESTES SYMBOLIQUES FACE À LA SOLITUDE

Alors justement, quels conseils ces spécialistes de la solitude peuvent-ils nous apporter, à la veille de ce Noël si particulier? «L'expérience me dit d'éviter de donner des conseils. Toutefois, je peux dire ce que ferais si j'étais seul à Noël», répond Daniel Galataud. «Je ferais un geste symbolique qui me relie aux autres et à Dieu: allumer une bougie, lire un texte biblique, chanter un cantique. Il y a certainement des gestes bien plus originaux. L'avantage des gestes faits depuis

longtemps, c'est que nous savons que quelqu'un les fait en même temps que nous, quelque part sur cette planète.» Et d'ajouter: «Avoir un rituel était porteur de sécurité et de paix.»

«On peut encourager les personnes seules à écouter de la musique, aller marcher dans la nature, se détendre en s'accordant de petits plaisirs, faire des projets pour l'avenir», propose encore Véronique Egger. **LVZ**